

maintes fois la tentation de me l'attacher ; mais j'ai pensé depuis qu'il exigerait des appointements par trop élevés, je suis donc obligé de faire moi-même tous les tours nécessaires tels que courbettes, ventre à terre, tour d'échine, culbutes, sauts de carpe, sauts périlleux, casse-cou, etc., etc. Ce qui me délasse un peu de ce fatigant métier c'est de voir faire à tant d'autres ce que je fais devant mes supérieurs. Ceux qui ne sont pas encore bien dressés se tordent le cou à toute minute et du plus charmant sangfroid à notre grande récréation. Je vous assure qu'on trouverait par ici d'excellents sujets ; il en est qui autrefois savaient sauter pour Papineau et qui aujourd'hui pour quelques maigres commissions en perspective sautent pour la reine à en perdre haleine et de la meilleure grâce.

Mais je me livre à de vaines digressions qui vous paraîtront des lieux communs à vous autres patriarches dans l'art de tromper les populations établies. Revenons donc à nos affaires.

Vous avez eu la bonté d'exercer votre influence pour me faire accorder des lettres de noblesse, je vous en sais un gré tout particulier ; mais vous m'étonnez vraiment en me citant les objections que la reine a bien voulu faire à mon élévation par la raison que je suis un marchand. Maugrebleu, bien lui en a pris que j'aie bien voulu me charger de la *job* du Canada. Je doute fort qu'aucun autre s'en soit tiré si bien que moi. Qui aurait-elle pu envoyer à ma place ? Un vieux comte ou marquis de la vieille souche ? Quelque franc et loyal tory ? Il en aurait fait de belles vraiment ! Il n'aurait jamais voulu se ployer à ces petites exigences inévitables pour arriver promptement à un but. Il vous aurait bonnement tenu au courant de l'état des choses. Il vous aurait dit que la fameuse rébellion n'était qu'une échauffourée que maître Gosford s'était attirée par sa conduite équivoque. Il vous aurait dit que la masse de la population du Bas-Canada était sage, morale, tranquille ; il vous aurait dit qu'en la débarrassant de quelques officiels pillards, en rétablissant la constitution maladroitement suspendue on obtenait une chambre d'assemblée plus prudente ; il vous aurait dit que le Haut-Canada n'était composé que d'immoraux spéculateurs dont on peut tout obtenir loyauté ou rébellion indifféremment en leur montrant quelque argent à gagner ; il vous aurait dit que la mesure de l'union était impolitique parcequ'elle ne répondait point aux vœux ni aux besoins du Bas-Canada ; pour vous le prouver il aurait demandé sottement conseil à la nation elle-même qui se fût sans doute déclarée en sens contraire. Par ce moyen vous ne saviez plus où vous en étiez ; nous démontrâtes au monde que vous avez fait un tas de bêtises et vous désobligiez ces pauvres diables de Barings qui voyaient leur créance du Haut-Canada faire le saut du Niagara. Croyez-vous qu'un bon tory eût voulu serpenter autour de la vérité comme moi. Pensez-vous par exemple qu'il eût su faire jouer habilement comme je l'ai fait la question de la capitale du Canada. Il eût tout bêtement déclaré franchement que Québec étant déjà le chef-lieu par droit d'antiquité, par sa position militaire, possédant déjà un édifice pour un parlement, cette ville devait être et resterait la capitale ; alors on aurait un beau jeu ma foi ! messieurs les montréalistes des deux parties qui sont mauvaises têtes en diable, se seraient insurgés de nouveau et n'eussent point voulu entendre parler de mon gouvernement, tandis qu'aujourd'hui ce foyer turbulent de la révolte est moutonnement pacifié et va (Dieu et les braves irlandais armés de leurs fidèles bâtons aidant) élire mon procureur général qui a fait pendre ses citoyens. Même histoire pour le Haut-Canada. Pensez-vous qu'un tory serait arrivé comme moi à de pareils résultats ? nenni. Veuillez, je vous prie représenter à la reine qu'un marchand vaut quelquefois son prix, surtout quand il s'agit de mystifier des pratiques,